

plus qu'un néant religieux, ou de revenir au principe d'autorité doctrinale qui, logiquement, doit le conduire au Pape et à l'Eglise romaine. Les situations acquises, les liens du mariage pour les pasteurs, l'appât des biens matériels, l'amour-propre sont, il est vrai, des obstacles terriblement puissants. L'exemple de Philadelphie prouve qu'ils peuvent être franchis. Sous l'égide de la liberté protectrice que le cardinal Gibbons exaltait récemment, dans une interview donnée à notre correspondant romain, il est permis d'espérer pour le catholicisme américain, malgré les incessantes défections, fruits de l'émigration, de l'ignorance et du mercantilisme matérialiste, des jours de triomphe.

L'Amérique du Sud recueille les fruits du Concile tenu à Rome, il y a quelques années, par les évêques de l'Amérique latine. Cette Eglise était, depuis des siècles, minée par de bien graves maux. Elle les répare peu à peu. Le clergé, trop rare, se forme. La paix publique renaît, grâce, en grande partie, à l'intervention pacifiante du Saint-Siège. Evêques et Congrégations religieuses travaillent de concert. De grands progrès sont réalisés: demain en verra de plus frappants.

Un mouvement profond secoue la vieille Asie. De Constantinople à Tokio, c'est un monde nouveau qui paraît surgir.

Il est impossible de prévoir à travers quelles péripéties les institutions modernes s'établiront dans ces immenses empires, les plus vastes du monde.

Mais il est d'autre part impossible de ne pas augurer que la vérité profitera des transformations opérées dans ces vieux peuples païens.

Que si nous revenons vers notre Europe, loin de laquelle le fil des idées nous a entraînés, voici la Russie qui, dans ses sphères les plus officielles, cherche le moyen, indispensable pour elle, de laisser surgir, en dehors de l'influence polonaise politique, une Eglise catholique slave unie à Rome; l'Espagne, sous la forte et catholique impulsion de M. Maura, se relève et se fortifie; en Portugal, la "croisade" réunit les forces catholiques, et on espère qu'elles triompheront des préjugés gouvernementaux séculaires; la catholique Belgique étonne par sa vigoureuse défense au milieu d'extraordinaires complications; les catholiques de Hollande se font respecter, et, minorité, s'élèvent au pouvoir; en Autriche, on déblaye les vieilles positions, et le catholicisme ne peut qu'en bénéficier; en Suisse, la séparation des Eglises et de l'Etat se fait de proche en proche avec un caractère sympathique aux catholiques.

Restent les pays les plus travaillés par la secte, l'Italie et la France... N'en parlons pas et terminons cette consolante revue mondiale par une pensée d'espérance. Les dons de Dieu sont sans repentance. S'il entre dans les vues de la Providence qu'une ère de bienfaisante liberté commence un peu partout pour le catholicisme, appelé à sauver le monde du matérialisme grossier qui le guette, nous croyons pouvoir espérer que nous ne resterons pas en dehors de ce bienfait. Arrêtons-nous aujourd'hui sur cet espoir, et remercions Dieu.

* * *

A l'occasion du prochain cinquantenaire de son sacerdoce, le Saint-Père vient de lancer une exhortation au clergé catholique qui restera, sans aucun doute, l'une des plus belles pages sur la grandeur et les responsabilités du sacerdoce catholique qui ait jamais été écrite depuis saint Paul. La sainteté de la vie est pour le prêtre d'une rigoureuse nécessité. Le caractère et la dignité de son ministère le prouvent puisqu'il doit être la lumière du monde, le sel de la terre, le représentant du Christ; on en trouve